

Présentation des Ceméa France



Les Ceméa sont un mouvement d'éducation populaire, mouvement d'éducation nouvelle et un organisme de formation. Ils sont structurés en un réseau national composé de 27 associations territoriales et s'inscrivent dans un réseau de plus de 26 associations européennes (EAICY). Ils sont Association loi 1901 reconnue d'utilité publique, partenaire de l'école publique et sont habilités à la formation par les ministères de la jeunesse et des sports et de l'éducation nationale.

Les Ceméa sont engagés depuis 1937 dans des actions avec et pour les jeunes, dans les champs éducatif et social: loisirs, animation, accompagnement culturel, médias, insertion sociale et professionnelle, santé mentale, Europe et international. Les Ceméa s'appuient sur le volontariat associatif composé de praticiens de terrains (enseignants, éducateurs spécialisés, animateurs, médecins, agent de développement...) et leur moyen principal d'action est la formation auprès de tous les publics (jeunes, animateurs, éducateurs et enseignants, familles,

responsables associatifs et scolaires, élus). Ils touchent en moyenne par an 80 000 acteurs éducatifs grâce à l'action de 550 salariés et de 4 000 formateurs volontaires. 1400 animateurs professionnels/an sont formés.

Les but sont de

- Construire l'éducation nouvelle au 21ème siècle
- Faire vivre l'éducation formelle et non formelle, développer les pratiques culturelles et la lutte contre toutes les exclusions
- Agir dans les institutions pour la jeunesse et l'éducation populaire
- S'engager dans le développement durable pour de nouvelles solidarités entre les générations, en Europe et dans le monde.
- Consolider les centres de vacances et de loisirs et se mobiliser pour le droit aux vacances pour tous.

Activités

Les Ceméa interviennent



- dans et autour de l'école
- dans l'organisation des temps libérés et des loisirs
- dans le domaine de la culture et des médias
- dans les actions éducatives et sociales
- dans un cadre international, pour une éducation à l'interculturel.

L'environnement d'aujourd'hui est autant local qu'international. L'éducation à la citoyenneté européenne et mondiale, en termes de connaissances, de lecture critique et

de décryptage est un enjeu d'actualité et d'avenir.

Les Ceméa sont engagés dans cette éducation sous trois formes :

- **L'éducation à l'Europe** Il s'agit de sensibiliser et impliquer les jeunes et les acteurs éducatifs et sociaux dans le projet politique de l'Europe, en favorisant la découverte et les apprentissages de la diversité européenne.
- **L'éducation en Europe** C'est l'intervention dans des combats éducatifs, autour d'enjeux qui concernent spécifiquement l'éducation et la jeunesse, tels que le droit et l'accès à la mobilité pour tous ou la reconnaissance de l'éducation non formelle.
- **L'éducation au monde** Solidarité et citoyenneté internationale s'inscrivent dans la volonté de promouvoir toutes les formes de solidarité entre les groupes, les peuples, les pays, les cultures

Pour ce faire les Ceméa développent différents types de projets



- Projets de mobilités professionnelles
- Volontariat
- Échanges de jeunes
- Formations des cadres de la société civile
- Etudes



Adresse

Ceméa

24 rue Marc Séguin

75883 Paris cedex 18

Tél : 01 53 26 24 24

Site : <http://www.cemea.asso.fr/>

Contact

Isabelle Palançon : isabelle.palancon@cemea.asso.fr

Les rencontres de la

photographie d'Arles – La photo ou l'art de s'exprimer

« La

photographie façonne les contours d'une contre-culture, où la mise en scène de son quotidien devient une alternative aux modèles dominants, une résistance à l'ordre établi. »

Sam Stourdzé, directeur des Rencontres de la Photographie d'Arles.

Les Rencontres de la Photographie d'Arles fêtent cette année leur 50^e anniversaire.



En

1970, Lucien Clergue (photographe arlésien), Michel Tournier (écrivain) et Jean Maurice Rouquette (historien) fondent le festival

des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles.

À l'initiative de la mise en place de ces Rencontres, le souhait de rendre accessible l'art de la photographie pour tous et toutes.

À travers ces nombreuses années, le festival des Rencontres de la Photographie a évolué, permettant la mise en place du festival « Voies OFF », qui fête son 24^e anniversaire cette année.

Le festival « OFF », qui se tient au même moment que le festival officiel « In », aura permis à de nombreux et nombreuses artistes amateurs et amatrices de faire valoir leur travail auprès des spectateurs, spectatrices et professionnell.es de la photographie. Cette année encore, le festival « OFF » donne l'opportunité à chacun.e d'échanger avec les artistes présent.es à Arles.

Le temps d'un été, la ville d'Arles vit au rythme de l'international de la photographie et dans l'harmonie des échanges culturels. Les lieux de vie de la ville sont exploités pour exposer les travaux des artistes.

Le souhait des organisateurs et organisatrices du festival des Rencontres d'Arles est aussi de pouvoir intégrer pleinement

les arlésiens et arlésiennes au festival, d'un point de vue économique, grâce au dynamisme du festival pendant tout l'été, mais aussi et surtout pour inviter les habitant.es à s'intéresser à l'art de la photographie.

De nombreuses initiatives sont mises en place lors du festival afin de favoriser les échanges entre les acteurs et actrices du festival, des spectacles sont organisés dans la ville et rendus gratuits pour les habitant.es de la ville d'Arles.

Les Ceméa France organisaient cette année, une formation « Voir, recevoir, créer et critiquer des photographies », l'occasion de s'immiscer dans le festival des rencontres d'Arles, et découvrir la richesse des œuvres présentes lors de cette 50^e édition du festival des *Rencontres de la Photographie d'Arles*.

La formation disposait de plusieurs volets, l'un davantage axé sur les expositions photographiques et la présentation des photographes, un autre axé sur les rencontres avec les photographes, et un dernier volet, certainement plus technique, dans la maîtrise de l'appareil photo.

Ces différents volets ont permis d'assembler diverses connaissances et ont invité chaque participant.e à une réflexion sur ce qu'est la photographie, comment la pratiquer, l'exploiter, et en tirer les meilleurs bienfaits pour tous et toutes ?

Cette réflexion amène, dans le même temps à la question de l'accessibilité de l'exploitation de la photographie par chacun.e. L'accessibilité de la photographie permet de faire le parallèle avec la notion de démocratie culturelle, pensée comme une participation active des citoyens et citoyennes et ainsi inviter au partage des perceptions culturelles de tous et toutes.

Ce n'est pas seulement la question de l'accessibilité à l'art de la photographie mais à la notion de l'expression individuelle au travers de la photographie (ou de tout autre art au sens large).

De nos jours, le numérique nous donne plus commodément accès à la photographie, de part, notamment, la présence d'appareils photo dans nos smartphones. Ces « photos souvenirs » sont-elles des œuvres de photographe amateur ou amatrice ? Quelle place, ces photos, prises à chaque instant peuvent avoir dans différents contextes et/ou environnement et participent-elles au développement de la démocratie

culturelle ?

Cette

question est intéressante puisque l'accessibilité de l'outil est un fait, mais qu'en est-il de la notion artistique que revête

la photographie ? La photographie a-t-elle le même sens dans ces deux approches ?

Il

me semble que les éléments de réponses sont divers et chacun.e peut y trouver sa propre réponse. Je ferai part, ici, de ce qui me

semble être des éléments de réponse à l'existence même de la photographie.

La photographie est un art, créativité inhérente à l'homme, dont les sens, les émotions et intuitions sont propres à l'individu lui ou elle-même. C'est certainement par la diversité de ses ressentis, émotions et réflexions que l'art produit une richesse sans précédent.



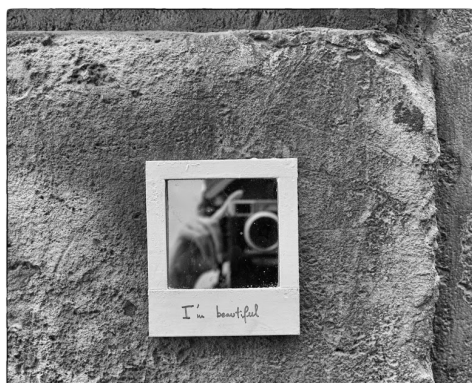
Grâce à la notion de démocratie culturelle, on met en avant l'idée que les ressentis sont pluriels et produits par une diversité d'acteurs et actrices qui permettent cette

hétérogénéité. On ne conditionne plus les individus dans des goûts artistiques particuliers, on les invite à participer à leurs propres réflexions et mettre en avant leurs préférences.

Il s'agit certainement de ne pas faire de la photographie un art inaccessible mais bien disponible pour tous et toutes à travers nos envies, nos ressentis et nos perceptions individuelles.

La photo a ce pouvoir de rendre le réel statique, pour toujours. Mais la photographie peut être en lien avec nos imaginaires et fait donc ainsi appelle à notre créativité.

Ce pouvoir permet de confronter les réalités de nombreuses cultures, les mettre en opposition ou en adhésion. C'est grâce à cette idée de confrontation, que nos mœurs évoluent, nous amènent à critiquer, et penser différemment.



La photographie est dans ce sens (en constante évolution), un outil d'éducation nouvelle, toujours enclin à de nouvelles représentations. La photographie vit avec son temps, et se fait, parfois, la porte-parole d'une société. Grâce au développement des interprétations personnelles, de l'appel à la créativité de tous et toutes, la photographie porte un regard sur les perceptions individuelles ou collectives d'une époque donnée, d'un sentiment exprimé ou d'un vécu.

Éducation et Photographie

Un cliché peut permettre à chacun.e de s'identifier, de comprendre ou de percevoir différemment. Cet outil photographique nous permet à tous et toutes, de donner de la visibilité à une image, un environnement, une personne.

La photographie peut nous permettre, dans une moindre mesure, de s'exprimer, individuellement ou au travers du collectif. À travers les représentations que chacun.e met en avant, nous pouvons retrouver la notion d'éducation ; le fait de partager ses perceptions, et d'accepter un échange collectif afin de valoriser sa démarche, ou de contrebalancer ses opinions (jusqu'ici parfois

bien ancrées).

L'usage de la photographie est donc un instrument éducatif intéressant pour les actrices et acteurs socio-éducatifs dans une démarche pédagogique d'échanges humains.

Par le biais de nos perceptions, nous créons nos propres réalités.

La façon dont chacun.e perçoit une émotion, une scène, un contexte nous invite à nous repositionner face à cette situation (devant nous) et a tendance à impacter nos pensées et nos actions.

L'accessibilité de la photographie passe par la disponibilité pour tous et toutes à l'apprentissage de la photo. Cette accessibilité nous donne à chacun.e de nouveaux éléments de compréhension, de réflexion. Tout ceci s'inscrit dans l'apprentissage quotidien tout au long de la vie.

Cet apprentissage en constante évolution, peut nous permettre d'amorcer un changement sociétal. Il ne serait plus seulement question de

culture « pour tous et toutes » mais « avec tous et toutes ». En acceptant les différences de chacun et chacune, nous pourrions enfin envisager une société plurielle, respectueuse des préférences et des personnalités de tous et toutes. La photographie serait, en son sens, l'un des outils à la transformation de nos constructions sociales.

Quelques

expositions marquantes :

LIBUŠE

JARCOVJÁKOVÁ- exposition Evokativ

Photographies

prises entre 1970 et 1989, Tchécoslovaquie communiste et oppression

politique. Dans un pays où les libertés individuelles sont souvent

mises à rudes épreuves, LIBUŠE JARCOVJÁKOVÁ nous fait part de sa

propre conception de la liberté, avec des clichés en noir et blanc,

elle illustre les libertés sexuelles, libertés de consommation (drogue, alcool), libertés émotionnelles (dépression, amour, peine, déception) à travers une série de photographies.

La

photographe nous invite à percevoir sa conception de la liberté, et

tente de photographier ses émotions à travers l'appareil photo, à

nous spectateur, spectatrice de les déceler.



« Libuše Jarcovjácová, Facteur de la Bohème du nord, Prague, 1984 » (Source : site internet des Rencontres de la Photographie d'Arles)

LA MOVIDA, CHRONIQUE D'UNE VAGUE

Alberto

Garcia-Alix (1956), Ouka Leele (1957), Pablo Pérez Minguez (1946-2012), Miguel Trillo (1953)

Pérez

Mínguez : « Là où trois personnes partagent l'envie de faire quelque chose ensemble, il y a une movida ».

La

movida, est un mouvement apparu en Espagne dans les années 80 après la dictature franquiste. Ce mouvement s'est instruit des modernités

musicales, cinématographiques, picturales...

Cette exposition rassemble les œuvres de 4 photographes, chacun.e ayant vécu le mouvement à sa façon.



« Ouka Leele, Peluquería [Salon de coiffure], 1979 »
(Source : site internet des Rencontres de la Photographie d'Arles)

«**MOHAMED**

BOUROUISSA- Libre échange

M.

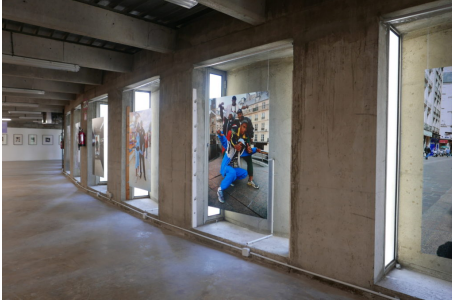
Bourouissa expose ses œuvres (photographies, sculptures, vidéos,

peinture) au 1^{er} étage d'un monoprix.

L'idée

d'exposer dans une grande surface interroge notamment sur la place

des chômeurs, chômeuses, la circulation des biens, de l'argent dans l'environnement sociétal.



Au travers de la richesse de ses œuvres et de la collaboration avec d'autres artistes, l'exposition de M. Bourouissa ne cesse d'interroger sur la conception de notre réalité sociétale, nos habitudes et nos paradoxes. Lors de l'exposition, m'est venue cette question : *quel prix pour le libre ?*

LA ZONE AUX PORTES DE PARIS

Exposition

de la « Zone », qui correspond à une bande de terre de 250 mètres sur les 34km autour de Paris en 1844. Cette zone, un temps déserte, a été investie par des populations pauvres, qui ont construit des habitations précaires, parfois insalubres. Ces photos sont de source anonyme, mais elles engagent une question qui persiste dans notre société actuelle, celle d'une séparation des espaces géographiques en fonction des classes sociales. Cette séparation géographique qui a tendance à influencer directement les rapports sociaux.



Photographe anonyme, Enfants de la Zone, Rue Forceval, Porte de la Villette, France, 1940 (Source : *site internet des Rencontres de la Photographie d'Arles*)

EVE

ARNOLD, ABIGAIL HEYMAN

&

SUSAN MEISELAS – THE UNRETOUCHED WOMAN

Ces

3 photographes états-uniennes ont photographié des femmes, des filles dans leur quotidien, leur travail, leur intimité, leurs relations. En tant que femme, il est possible de s'identifier à

l'une des photographies présentes dans l'exposition, de part la

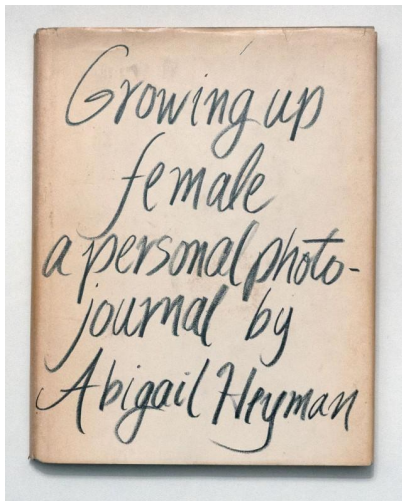
diversité de la représentation « d'être une femme »,

chacune ayant sa propre représentation d'elle-même, sa propre

identité et son propre environnement.

Ces

photos sont d'un naturel éclatant/prestigieux, qui nous donne envie de rester dans cette salle des heures et des heures.



Couverture du livre d'Abigail Heyman, *Growing Up Female: A Personal Photo-Journal*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1974. (Source : *site internet des Rencontres de la Photographie d'Arles*)

TOM WOOD – Mères, filles, sœurs

Tom

Wood nous fait part d'une réalité, une perception de la vie de famille des femmes à Liverpool. Avec un naturel insaisissable.

Le

photographe illustre à travers ces clichés le statique du mouvement

de la vie quotidienne.



Tom Wood, Great Homer Street Market, Liverpool, 1991
(Source : site internet des Rencontres de la Photographie d'Arles)

LA MÉDIATHÈQUE ÉDUC'ACTIVE DES CEMÉA



Une immense médiathèque de ressources pédagogiques, offerte à tou.te.s les stagiaires formé.e.s à l'animation et aux méthodes d'éducation active des CEMÉA. Yakamédia propose des centaines d'idées d'activités ludiques et pédagogiques de grande qualité. Et montre comment les réaliser, là, tout de suite, grâce à des fiches pratiques et des tutos vidéo !

YAKAMÉDIA EST UN OUTIL EN LIGNE UNIQUE « Boîte à idées »

illimitée pour réussir ses activités, mais aussi base ressources pour la réflexion pédagogique et le partage d'expériences. UNE EXPERTISE POUR CHACUN Volontaires, professionnel.le.s de l'animation, de l'éducation, de l'intervention sociale et de la petite enfance, personnels de Direction... À chacun ses infos ! “

J'y vais, [ici](#)

Les tisseurs ou tisseuses d'histoires...

Nous vous invitons à découvrir [StoryWeaver](#), (à l'initiative de [Pratham Books](#), une maison d'édition de littérature jeunesse indienne à but non lucratif).



Storyweaver est une plateforme numérique mondiale, totalement ouverte, sur laquelle les histoires peuvent être lues, téléchargées, traduites, écoutées, versionnées ou imprimées. Tout le contenu de StoryWeaver est disponible sous licence [Creative Commons](#) pour encourager la collaboration et la réutilisation et s'adresse à un public de 3 à 14 ans.

Dans Storyweaver, **on peut être lecteur/lectrice** juste pour le plaisir. A ce jour 563 histoires sont disponibles en français (classées en 4 niveaux de langage de 1 (mots simples, avec répétition et moins de 250 mots) à langage 4 (histoire longue, plus nuancées avec plus de 1500 mots))

Pas loin de 150 langues ou dialectes sont disponibles ! On y trouve aussi bien de l'anglais, de l'indien, de l'italien que du gascon, de l'occitan, du créole haïtien... Au total ce sont plus de 12075 histoires disponibles y compris sans connexion internet puisqu'**elles peuvent être téléchargées ou stockées en mode hors connexion!**



Mais vous pouvez aussi créer ! Si vous pouvez y envoyer vos propres histoires, vos propres illustrations ou bien piocher dans les 17 000 images mises à votre disposition ou bien encore inventer la suite d'une histoire déjà présente.

Si vous ne vous sentez pas encore l'âme d'un.e écrivain.e, vous pouvez proposer une traduction pour une histoire déjà publiée.. le tout sous licence CC By !

Pour terminer, un petit coup de cœur, ["Que va-t-il se passer](#)

[maintenant ?”](#) une belle histoire pour parler des enfants migrants avec des plus jeunes.



Pour marque-pages : [Permalien](#).

Prix Liberté

La liberté à un prix

La Région Normandie, en partenariat avec les Autorités académiques et l'Institut International des Droits de l'Homme et de la Paix, crée un dispositif d'éducation aux droits de l'Homme et à la citoyenneté de dimension internationale, ancré dans la signification et les valeurs portées par ce tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale que fut le Débarquement allié. Le 6 juin 1944, c'est en effet au nom d'un idéal de liberté que 130 000 soldats, dont une large part de jeunes engagés volontaires, vinrent risquer leur vie, et, pour plusieurs milliers d'entre eux, mourir sur des plages qui leur étaient inconnues. 17 nations étaient engagées dans l'opération Overlord pour ouvrir « la voie de la liberté » par laquelle passeront près de 3 millions de combattants venus délivrer le monde de la barbarie nazie. Le Débarquement allié rappelle ainsi combien la liberté est une revendication universelle. Aujourd'hui, de nombreuses situations à travers le monde témoignent de la fragilité de cet idéal : le combat pour la liberté est à mener sans relâche ni concession. En invitant des jeunes du monde entier à élire chaque année une personnalité ou une organisation qui se sera engagée de façon exceptionnelle pour la liberté, le Prix Liberté entend relayer ce message au-delà des frontières et remplir une mission d'éducation et de transmission.

Le Prix Liberté constitue un hommage à tous ceux qui se sont battus et continuent de se battre pour cet idéal.

Un projet éducatif

Ouvert aux jeunes de 15 à 25 ans du monde entier, le Prix Liberté se décline en trois grands temps :

1- Un appel à candidatures pour proposer des personnalités ou des organisations

DU 6 JUIN 2018 AU 15 JANVIER 2019

Disponible sur www.prixliberte.normandie.fr, un appel à candidatures permet à des groupes de jeunes de proposer la candidature d'une personnalité ou d'une organisation dont ils souhaitent mettre en lumière le combat récent pour la liberté. Intitulé « Notre candidat, son combat », il a été conçu pour favoriser un travail documentaire, argumentaire et créatif et s'intégrer dans les projets pédagogiques des enseignants, formateurs ou animateurs. La proposition de candidature pourra être portée par plusieurs structures dans le cadre de jumelages ou appariements internationaux.

Les meilleurs dossiers seront récompensés par des invitations à participer à la manifestation de remise du Prix.

2- Un jury pour sélectionner les trois candidats finalistes

FÉVRIER 2019

Un jury international se réunira pendant deux jours pour sélectionner, parmi toutes les propositions retenues, trois personnalités ou organisations et leur combat respectif en vue de les soumettre au vote du public. Le jury sera composé d'une trentaine de jeunes de 15 à 25 ans recrutés de façon individuelle via un appel à candidatures disponible sur www.prixliberte.normandie.fr. Les membres du jury seront également invités à participer à la manifestation de remise du Prix.

Un vote numérique pour élire le lauréat

MARS 2019

Un vote numérique accessible aux jeunes du monde entier permettra d'élire le lauréat du Prix Liberté. Ce vote, organisé sur quatre jours, sera précédé d'une campagne numérique présentant le combat en faveur de la liberté de chacune des trois personnalités ou organisations finalistes. Cette phase est également susceptible de donner lieu à des actions pédagogiques, notamment dans l'optique d'inciter à la mobilisation en faveur de l'un des trois finalistes.

Le Prix Liberté s'articule autour d'un dispositif éducatif favorisant l'implication des jeunes d'un bout à l'autre du processus soit dans le cadre de leur parcours de formation, soit sur leur temps personnel. Il propose notamment des actions qui peuvent nourrir les projets pédagogiques des enseignants et formateurs.

Participer à la manifestation de remise du prix

La personnalité ou l'organisation élue par la jeunesse mondiale se verra remettre le Prix Liberté doté d'une bourse de 25 000 euros à l'occasion d'une manifestation publique qui se déroulera autour du 6 juin 2019, dans le cadre du Forum mondial Normandie pour la paix.

Un millier de jeunes assisteront à cette manifestation qui sera également retransmise en direct sur Internet.

Outre les membres du jury, ce public sera composé des délégations de jeunes sélectionnés au regard de la qualité de leur dossier constitué pour défendre une personnalité ou une organisation et son combat.

Les délégations internationales seront invitées à demeurer plusieurs jours en Normandie.

Ce temps fort du dispositif pédagogique sera également l'occasion de valoriser les travaux et productions des jeunes.

Informations, règlement et formulaires de candidature sur :

Aujourd'hui en Europe, plus d'un jeune sur 5 réalise des activités bénévoles ou volontaires



Aujourd'hui en Europe, plus d'un jeune sur 5 réalise des activités bénévoles ou volontaires.

Le caractère volontaire de ces expériences, la nature des activités des organisations d'accueil relevant de l'utilité sociale et l'investissement des tuteurs.trices dans l'accompagnement des jeunes créent des conditions favorables aux apprentissages. Ce sont des expériences formatrices qui contribuent à la citoyenneté des jeunes et développent leurs compétences. Malheureusement, les démarches et outils pratiques pour valoriser et valider ces expériences sont encore inadaptées et les jeunes eux-mêmes ont tendance à sous-estimer ces apports.

Le projet de VOYCE rassemble 8 organisations de 5 pays européens (l'Italie, la France, l'Espagne, le Portugal et la Pologne) avec le but commun de concevoir des supports pratiques pour évaluer les apprentissages et valider les compétences de jeunes volontaires. Une attention particulière est donnée aux jeunes moins favorisés.

La recherche sur la validation des compétences en matière de volontariat

Il s'agit d'une analyse sur les cadres réglementaires et les dispositifs de validation aux niveaux nationaux, régionaux et locaux dans les 5 pays.

Ce travail de recherche a été crucial pour construire un support d'évaluation commun et faire des choix pédagogiques :

- Construire une grille d'évaluation en référence aux 8 compétences clé de l'UE.
- Construire un support facile à utiliser même pour les non-experts
- Favoriser la co-évaluation et considérer le point de vue de tous les acteurs concernés: jeunes volontaires, leurs tuteurs, mais aussi leurs pairs et les usagers d'animation volontaire.
- Proposer une validation de l'expérience basée sur une démarche rigoureuse d'évaluation et d'une documentation de l'expérience
- Utiliser des supports et pratiques numériques pour valoriser l'expérience (plateforme numérique de validation, portfolio, Story Telling)

Les outils issus du projet

Le projet VOYCE a permis de créer un manuel d'accompagnement des volontaires à l'usage des tuteurs.trices et un portail numérique de de capitalisation et de suivi de la progression

des compétences. Ils ont été testés pendant 2 mois par une centaine de volontaires et de tuteur.rice.s dans chacun des pays partenaires, et affinés. Ces outils sont disponibles sur le site web <http://voyceproject.eu/fr/>

Les formations

Du 23 au 27 octobre 2017, a eu lieu à Rome la première formation sur l'utilisation du support d'évaluation des apprentissages. Elle était à destination de 25 jeunes volontaires



de France, d'Espagne, de Pologne, de Portugal et d'Italie. Ces personnes ont eu l'opportunité de tester la grille d'évaluation VOYCE et d'échanger sur l'accompagnement pédagogique. A la suite de la formation, les volontaires ont utilisé ce support et expérimenté la démarche avec d'autres jeunes volontaires. Les retours de cette expérience pratique ont permis d'affiner la démarche d'évaluation et de validation des compétences et d'alimenter une partie du contenu de la seconde formation.



Du 19 au 23 février 2018 au Domaine du Ciran dans le Loiret. Les 25 participant.e.s sont revenu.e.s sur les expérimentations menées, et ont travaillé sur le processus d'accompagnement des volontaires tout au long de leur expérience. La formation est venue conclure le cycle de réflexion avec les partenaires européens sur un module de relecture de son expérience et formalisation de ses apprentissages et compétences appelé « parcours d'émergence des compétences ». Ce module est la dernière étape de l'accompagnement des volontaires, il traite de l'évaluation, validation en fin de volontariat et de la valorisation de cette expérience dans le parcours de vie des volontaires ».

Les événements pour présenter le projet

Journée d'étude sur la valorisation du volontariat : dans les locaux du Centre Régional d'Information Jeunesse à Orléans le 24 février 2018. Il a réuni une quarantaine de personnes pour une journée d'étude avec les associations partenaires du projet et des partenaires extérieurs (Concordia, Cotravaux, France Volontaire, Centraider).

Cela a permis d'échanger sur les supports créés dans le projet à travers des ateliers :

- valoriser son volontariat dans son parcours de vie
- Évaluation du volontariat

D'échanger sur les enjeux sociétaux du volontariat (la reconnaissance des apprentissages non formels et insertion sociale) à travers une table ronde et un atelier migration et volontariat.

Site web: www.voyceproject.eu

en attendant Les podcasts de l'événement à Orléans : <https://radios.cemea.org/voyce/>

Prochain événement à Rome le 19 et 20 septembre 2018.

Plus d'infos :

Mathieu Gonord : mathieu.gonord@cemea.asso.fr

Page Facebook :
<https://www.facebook.com/search/top/?q=voyce%20project>



Erasmus+



Une recherche action dans notre réseau, Pourquoi ?

Ce projet de recherche-action interroge au niveau international la question de l'accompagnement des publics au regard des pratiques pédagogiques de l'éducation nouvelle. En tant que mouvement pédagogique, fort d'une longue histoire, nous souhaitons construire, avec nos membres, un cadre de réflexion théorique pour réinterroger nos pratiques.

Partenariat

Afin de réaliser une production scientifique de qualité nous travaillons avec le laboratoire de recherche intitulé Réalisation, Téléformation, Animation (RTA, www.rta.be) implanté en Belgique. Il est spécialisé dans la recherche et dans la formation des adultes.

Ce laboratoire est reconnu pour ses interventions sur le terrain des secteurs divers de l'action sociale, éducative et culturelle (aide à la jeunesse, handicap, culture, santé, enseignement, etc.) et est spécialisé en analyse institutionnelle. Les chercheur.e.s sont attaché.e.s à ouvrir ce que Michel Callon nomme la "recherche confinée" (soit celle, académique, menée par des chercheurs dans des laboratoires divers) à la "recherche de plein air" (soit celle menée sur le terrain, à petite échelle, par des travailleurs de terrain et/ou des bénéficiaires). Les expertises sont en effet à interroger des deux côtés et la richesse de ce métissage est incomparable.

Le deuxième volet de l'action de ce laboratoire consiste à travailler sur des programmes de formation inscrits dans la tradition politique de la formation des adultes et de

l'éducation permanente ou populaire. Les formations s'appuient sur des choix indiquant son souci prioritaire pour l'émancipation des personnes, la confrontation des savoirs (par exemple les savoirs construits dans l'expérience et les savoirs théoriques), un lien intrinsèque des programmes avec l'action, l'importance essentielle de la dimension collective.

Plus d'informations sont disponibles à l'adresse <http://www.rta.be/recherche>

RTA interviendra dans le processus en tant qu'évaluateur externe, sur le modèle de l'intervention que le laboratoire a menée pour le Réseau international des travailleurs de rue. Son travail comprendra les aspects suivants :

- soutien méthodologique de la coordinatrice ;
- participation à certaines réunions du groupe porteur ;
- participation à certaines commissions régionales ;
- suivi scientifique de la recherche-action : apports théoriques du laboratoire en termes de grille de lecture et clés d'analyse ;
- interventions rédactionnelles.

Les motivations qui déterminent cette recherche-action au sein du réseau de la Ficeméa

«La recherche-action est un processus de recherche en sciences sociales donnant une large place à la prise en compte de l'expérience des acteurs dans l'analyse de pratiques concrètes (praxéologie) ; à l'implication des acteurs au processus d'objectivation et de formalisation (recherche impliquée) et enfin à la production d'un savoir utile dans l'action (recherche appliquée). C'est aussi une recherche d'explication ou recherche sur l'action ; une recherche d'application ou recherche pour l'action ; une recherche d'implication ou recherche par l'action.»

En 2014, la Ficeméa célébrait 60 ans d'existence, une longue

histoire politique et sociale. Nous pensons que cette recherche-action est constitutive d'un temps de mise à distance propice à l'analyse de notre histoire commune dans la perspective de mieux penser l'avenir.

Nous travaillons sur un cadre de projet de recherche-action identifié collectivement avec les objectifs suivants :

- enrichir les méthodes pédagogiques initiées par les associations membres en interaction avec les apports de la recherche-action ;
- améliorer notre capacité de force de proposition en visant le développement de moyens pédagogiques inscrits dans l'Éducation nouvelle et les pratiques de l'éducation non formelle ;
- favoriser l'articulation entre des dynamiques de réflexions théoriques et le travail de terrain des associations

Notre volonté est bien de mener une recherche sur l'action, pour l'action, par des acteurs pour renforcer une pratique éducative réflexive. Nous envisageons cette recherche-action comme vecteur de formation, de mobilisation et de conscientisation des acteurs, principalement les membres, la Fédération elle-même et nos partenaires.

Cette recherche-action se forge au creuset de différentes dimensions :

- pédagogique comme conceptualisation des pratiques éducatives quotidiennes ;
- sociale et collective ;
- l'implication dans la recherche pour former et transformer ses participants ;
- l'association de pratique de recherche et de pratique sociale.

Ce projet de recherche est fondé sur l'analyse des pratiques concrètes et l'expérience des acteurs (praxéologie); c'est une

recherche impliquée, participative et collective; c'est enfin une recherche appliquée à la production de savoirs, d'outils, de ressources utiles pour l'action individuelle et collective

Pour un meilleur « usage du monde »

Extrait de : [Le blog des Ceméa](#) sur Médiapart du 29 nov. 2017

La mondialisation impacte nos différents quotidiens (concurrence, dumping social) avec des niveaux local/global interdépendants et indissociables. Cette mondialisation paradoxale n'encourage pas toujours les rencontres et connaissances des réalités de l'autre, mais plutôt de forts replis identitaires. Dans ce contexte, un mouvement d'éducation comme les Ceméa se doit de relever plusieurs défis.

Face à une mondialisation paradoxale

La mondialisation est une réalité qui impacte nos différents quotidiens (concurrence internationale, dumping social, internet et réseaux sociaux) avec des niveaux local/global parfaitement interdépendants et indissociables. Nous vivons donc une mondialisation paradoxale avec à la fois une démultiplication des échanges (réseaux sociaux, échanges financiers) et peu de réelles rencontres et connaissances des réalités de l'autre et parfois même de forts replis identitaires.

Dans ce contexte de mondialisation, un mouvement d'éducation comme les Ceméa se doit de relever plusieurs défis :

– Démultiplier les situations inductrices d'interculturalité

et d'éducation à l'interculturelle. « *Rencontrer est un art difficile; cela s'apprend; l'enseigner à tous est la tâche première de notre communauté* » Albert Jacquard. La citoyenneté ne peut pas se vivre concrètement à travers des discours, des institutions européennes éloignées du quotidien des habitants, des jeunes. Elle doit s'incarner dans l'éprouvé en permettant à travers les rencontres l'apprentissage de l'altérité tout au long de sa vie pour acquérir des compétences interculturelles. Favoriser une éducation à l'altérité c'est poser les enjeux de l'égalité et pour y arriver, libérer nos différences.

Appréhender les enjeux, la complexité du monde qui nous entoure. Cette éducation est nécessaire pour construire des remparts contre le racisme.

La construction européenne

La dimension internationale fait partie de la singularité des mouvements d'Éducation nouvelle, qui placent l'humanisme au cœur de leur projet politique. Depuis 80 ans, les Ceméa militent pour une Europe sociale, basée sur la rencontre des peuples. Dès la création de l'association, nos pédagogues entretiennent des réflexions et échangent des pratiques avec leurs pairs en Europe (Italie, Belgique au départ et aujourd'hui avec des organisations dans 15 pays). La chute du mur de Berlin a permis ensuite de renforcer les liens avec des structures socio-éducatives d'Europe centrale et orientale. Puis, le développement des programmes de mobilité type Erasmus+ ont permis à plus de formateurs et de formatrices d'expérimenter le travail en équipe internationale, de rencontrer de nouvelles associations et de construire des projets. Aujourd'hui cette Europe sociale et solidaire, unie dans la diversité reste encore à construire. Elle apparaît toujours comme une alternative à l'Union Européenne trop centrée sur les institutions et une approche économique libérale. Les Ceméa considèrent la rencontre et les échanges entre personnes nécessaires au renforcement d'une citoyenneté

européenne et à la reconnaissance de la société civile pour revitaliser cet espace démocratique. Dans notre réseau, plus de 700 personnes vivent chaque année une expérience professionnelle ou citoyenne dans une quinzaine de pays européens. La mobilité est à la fois une expérience personnelle permettant aux stagiaires la compréhension de réalités quotidiennes différentes, mais aussi une expérience collective incitant ainsi à la solidarité entre territoires. Militer en Europe et à l'international, c'est aussi partager des combats éducatifs majeurs dans un réseau de partenaires (lutte contre le colonialisme, reconnaissance du volontariat, lutte contre la marchandisation de l'éducation).

L'éducation interculturelle

Les dernières élections en France et en Allemagne témoignent de la montée en Europe des nationalismes et le retour de valeurs conservatrices. Les propos ou positions racistes ne sont plus l'apanage de certains extrémistes mais se sont diffusées dans la société. Ces phénomènes renvoient à notre capacité de vivre ensemble, interrogent notre rapport à l'autre. Les Ceméa forment plus de 27 000 professionnels et volontaires du champ socio-éducatif chaque année et les soutiennent dans leur quotidien. Pour faire face à cette réalité, les éducateurs, les responsables associatifs, les décideurs politiques doivent être mieux formés pour appréhender, comprendre, problématiser la diversité culturelle. Il ne s'agit pas de se limiter à une approche techniciste mais de concevoir l'interculturel comme une démarche permettant l'apprentissage de l'altérité dans une visée politique et sociale du « vivre ensemble » du local à l'international. Comme nous l'avons fait dans les rencontres de jeunes au moment de la réconciliation franco-allemande, nous proposons aujourd'hui des espaces de rencontre et de formation permettant de se sensibiliser à différentes langues et cultures, de prendre conscience des stéréotypes et préjugés, de donner à voir de son identité dans une

perspective de compréhension et reconnaissance mutuelle. Ce sont aussi des espaces d'innovation, où chacun est amené à expérimenter ses capacités à agir dans un bain culturel, linguistique différent. L'interculturalité demande de l'égalité dans les rapports entre les personnes, elle n'existe pas dans des relations dominants-dominés. Il n'y a pas d'interculturalité sans justice sociale.

Appréhender les enjeux géopolitiques et s'inscrire dans la solidarité internationale

La construction d'une citoyenneté internationale passe par la rencontre de l'autre, la co-construction de projets pour une reconnaissance mutuelle et un avenir commun. C'est ce qui est développé depuis des années avec nos partenaires du pourtour méditerranéen. Mais pour être partenaire dans une construction sociale commune du monde, cela nécessite des projets éducatifs communs à sa compréhension.

Les enjeux autour de la géopolitique (migrations, importation de conflits internationaux) n'ont peut-être jamais été autant médiatisés qu'aujourd'hui. L'éducation à la géopolitique est alors primordiale pour lever des tabous éducatifs et accompagner les personnes dans leur compréhension. Il faut parler du colonialisme, de la question de la Palestine, de la politique de l'ONU, des parcours migratoires... Mais oser aborder ces sujets « brûlants » demandent de travailler autour de plusieurs axes :

- La formation des éducateurs et des éducatrices à des approches différenciées d'une réalité (historique, économique, sociale...) et à une méthodologie pour appréhender une situation méconnue et complexe.

- Le refus de la négation. Combattre par exemple, l'antisémitisme existant chez certains jeunes, nécessite de comprendre la création d'Israël, le colonialisme et le sionisme. Le déni de ce courant politique ne pourra que

renforcer l'antisémitisme lui-même et toutes les dérives complotistes.

– un regard croisé des enjeux géopolitiques grâce à une coopération éducative internationale.

La situation européenne et internationale nécessite aujourd'hui de mettre en œuvre ces intentions éducatives. Le contexte économique fragile ne doit en aucun cas être une raison suffisante pour négliger ces enjeux fondamentaux, mais au contraire un argument de plus pour construire par l'éducation un avenir international moins incertain.

Isabelle Palanchon et Régis Balry

* Le titre de l'article est un clin d'œil à Nicolas Bouvier, écrivain et photographe, auteur de *L'usage du monde*, 1963

Aller au delà de la simple mobilité physique lors des séjours à l'étranger grâce à l'accompagnement des personnes dans leur préparation et leur retour au voyage, telle est l'action des Ceméa, mouvement d'éducation. Cette éducation à la mobilité fait partie intégrante du projet européen : devenir citoyen européen actif. Entretien avec Sandrine Dickel.

[**Interview de Sandrine Dickel, ingénieure de recherche à l'université de Bordeaux, ancienne directrice de l'Agence Erasmus + France Éducation Formation.**](#)

Bibliographie de Frantz Fanon

Articles

- « L'expérience vécue du Noir », [1951](#), texte publié dans la revue [Esprit](#), 1951, vol. 19, n° 5

Livres

- *L'Œil se noie, Les Mains parallèles et La Conspiration*, trois pièces de théâtres inédites écrites entre [1949](#) et [1950](#)
- *Peau noire, masques blancs*, [1952](#), rééd., Le Seuil, col. « Points », [2001](#)
- *L'An V de la révolution algérienne*, [1959](#), rééd., [La Découverte](#), [2011](#)
- *Les Damnés de la Terre*, [1961](#), rééd., [La Découverte](#), [2002](#)
- *Pour la révolution africaine. Écrits politiques*, [1964](#), rééd., [La Découverte](#), [2006](#)
- *Œuvres*, [La Découverte](#), [2011](#).
- *Écrits sur l'aliénation et la liberté*, [La Découverte](#), 2015. Recueil d'écrits psychiatriques : articles scientifiques, thèse, articles du journal intérieur du pavillon de l'hôpital de Blida-Joinville de 1953 à 1956, deux pièces de théâtre écrites à Lyon durant ses études de médecine (*L'Œil se noie* et *Les Mains parallèles*), correspondance et textes publiés dans *El Moudjahid* après 1958, non repris dans *Pour la révolution africaine*.

Bibliographie

Monographies

- *Frantz Fanon. Recueil de textes introduit par Mireille Fanon-Mendès-France*, Genève, éditions du CETIM (Centre

- Europe-Tiers Monde), 2013, 96 p.
- [Abdelkader Benarab](#) (préf. [Lilyan Kesteloot](#)), *Frantz Fanon : L'Homme de rupture*, Paris, Alfabarre, 2010, 82 p. ([ISBN 978-2-35759-013-7](#), [OCLC 758313599](#), notice [BnF n° FRBNF42340862](#))
 - André Lucrèce, *Frantz Fanon et les Antilles. L'empreinte d'une pensée*, éd. Le Teneur, Suresnes, 2011 ([ISBN 9782918141174](#))
 - [Daniel Boukman](#), *Frantz Fanon. Traces d'une vie exemplaire*, L'Harmattan, 2016
 - [Pierre Bouvier](#), *Aimé Césaire et Frantz Fanon. Portraits de (dé)colonisés*, Paris, Les Belles Lettres, collection « Histoire de profil », 2010. ([ISBN 978-2-251-90003-2](#))
 - [Pierre Bouvier](#), *Fanon*, éd. Universitaires, Paris, 1971
 - Matthieu Renault, *Frantz Fanon. De l'anticolonialisme à la critique postcoloniale*, Amsterdam, 2011.
 - Alice Cherki, *Frantz Fanon. Portrait*, Seuil, 2000 ([ISBN 2020362937](#))
 - Cate David, *Fanon*, éd. Collins, Londres, 1970, traduit par G. Duran), éd. Seghers, Paris, 1970
 - Christiane Chaulet-Achour, *Frantz Fanon, l'importun*, éd. Chèvrefeuille étoilée, Montpellier, 2004
 - Joby Fanon, *De la Martinique à l'Algérie et à l'Afrique*, éd. L'Harmattan, Paris, 2004
 - Peter Geismar, *Fanon*, éd. Dial Press, New York, 1971
 - David Macey, *Frantz Fanon, une vie, la Découverte*, 2011, 550 p. ([ISBN 9782707169808](#), [présentation en ligne \[archive\]](#))
 - Faustino, D. M. ["Why Fanon, why now?": Frantz Fanon and fanonisms in Brazil.](#) [archive], 2015. 252 f. Tese (Doutorado) – Programa de Pós-Graduação em Sociologia, Universidade Federal de São Carlos, São Carlos, 2015

Revue

- Abdelkader Benarab, « Hommage à Frantz Fanon », in *L'Expression*, 14 décembre 2008

- Abdelkader Benarab, « Frantz Fanon », in *Le Quotidien d'Oran*, 29 décembre 2008
- Christiane Chaulet Achour (coordination), « Frantz Fanon et l'Algérie. Mon Fanon à moi », numéro spécial de la revue *Algérie Littérature/Action*, n° 152-156, octobre-novembre 2011
- [Matthieu Renault](#), « [Damnation. Des usages de la religion chez Frantz Fanon](#) », *ThéoRèmes [en ligne [archive]]*, 4|2011
- Florent Schoumacher, « Frantz Fanon et le renouveau de la question marxiste de la libération nationale », *Dissidences BLEMR*, n° 9, Nancy, octobre 2001
- « Frantz Fanon. Contre le colonialisme. », [Sciences humaines](#), janvier 2012, n° 233, p. 58

Dictionnaires

- Christiane Chaulet Achour, « Frantz Fanon », dans Christiane Chaulet Achour, avec la collaboration de Corinne Blanchaud (dir.), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques : Afrique subsaharienne, Caraïbe, Maghreb, Machrek, Océan Indien*, H. Champion, Paris, 2010, p. 167-172 ([ISBN 978-2-7453-2126-8](#))

Source Wikipédia

Les dates clés du parcours de Frantz Fanon

Cette présentation est tirée de l'article de Jean François Gomez 1. Il a suivi de près les étapes de la vie de Frantz

Fanon décrites par Alice Cherki, dans son ouvrage «Frantz Fanon, portrait»². Alice Cherki a bien connu Frantz Fanon, elle a travaillé à ses côtés, en Algérie et en Tunisie, dans son service psychiatrique, et a partagé son engagement politique durant la guerre d'Algérie.

- **1925** : Il est né à Fort-de-France dans une famille nombreuse de petite bourgeoisie.
- **1930-1943** : Il fait ses études secondaires au lycée de Fort-de-France. Il y découvre une culture de la colonisation et du métissage des cultures.
- **1944** : Il s'engage dans un bataillon de volontaires à 19 ans et découvre à l'intérieur de la vie militaire des comportements racistes et des ségrégations institutionnalisées qui le bouleversent et le révoltent profondément.
- **1945** : Il reprend ses études à Fort-de-France, où il a comme professeur le poète et essayiste Aimé Césaire, fondateur du concept de « négritude ».
- **1946-1951** : Il entreprend des études de médecine à Lyon et s'intéresse aux écrits de Marx, Freud et Lacan, il suit les cours de Merleau-Ponty et de Leroy-Gourhan.
- **1951** : Il soutient sa thèse de docteur en médecine psychiatrique.
- **1952-1953** : Il prépare le concours d'internat des hôpitaux psychiatriques et le réussit, il devient Médecin interne à l'hôpital-hospice de Pontorson, où il se donne comme objectif de « rendre la parole au malade », son engagement provoque un conflit avec l'administration et engendre une « grève des malades ». Intéressé par l'ethnopsychiatrie, il écrit une lettre à Senghor pour essayer de travailler à Dakar, mais la lettre restera sans réponse. Il postule donc en Algérie à Blida et prend ses fonctions à l'hôpital psychiatrique de Blida où il introduit une thérapie sociale originale inspirée de son travail à Saint-Alban.
- **1955** : Il voit sa réputation s'étendre et décide

d'ouvrir une école d'infirmiers à l'hôpital de Blida. Il s'engage auprès des CEMÉA à l'occasion de stages de formation pour les personnels.

- **1957** : Il publie aux éditions du Seuil «Peau noire, masques blancs»³. Il démissionne de son poste de médecin-chef de l'hôpital de Blida et reçoit aussitôt un arrêté d'expulsion. Il rencontre et collabore avec les dirigeants Front de Libération Nationale (FLN).
- **1958** : Il manifeste de plus en plus d'intérêt pour le continent africain. A la même année, il publie «L'an V de la révolution algérienne».⁴
- **1960** : Il découvre à Tunis qu'il est atteint d'une forme sévère de leucémie et écrit en urgence «Les damnés de la terre»⁵.
- **1961** : Il rencontre Sartre et Beauvoir. A sa demande, Sartre lui rédige la préface des «Damnés de la terre». Il se rend aux États-Unis pour être soigné.
- **1962** : Il meurt à 36 ans d'une leucémie, quelques mois avant l'indépendance de l'Algérie et peu de temps après la publication de son ouvrage. Il est inhumé en terre algérienne conformément à sa demande.

¹ Gomez Jean-François, « Frantz Fanon, quelques dates repères d'une vie fervente », *VST – Vie sociale et traitements*, 2006/1 (n° 89), p. 19-20. DOI : 10.3917/vst.089.20.

URL :
<http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2006-1-page-19.htm>

² Alice Cherki, *Frantz Fanon, Portrait*, Paris, Le Seuil, 2000.

³ Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Le Seuil, 1952.

[4](#)Frantz Fanon, *L'an V de la révolution algérienne* , Paris, Première édition, 1958.

[5](#)Frantz Fanon, *les Damnés de la terre* , Paris, le Seuil , 1961

Bibliographie, source wikipédia